

HOMÉLIE DU SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2016

MESSE DE RENTRÉE DE SAINT-LOUIS DE GONZAGUE

(Lectures : 1 Co 4, 6b-15 ; Lc 6, 1-5)

L'Évangile que nous venons de lire s'appuie sur un scénario fréquent : Jésus étonne. On ne le comprend pas. Il atteint – par ses paroles et ses attitudes – ce en quoi les Pharisiens croient et ce à quoi ils tiennent parce que par là, selon ce qu'ils pensent avoir reçu de la tradition, est obtenu le salut. La communauté juive, à laquelle appartient Jésus, est mise en opposition, en conflit.

Dans la première lecture, il en est de même : parmi la première communauté chrétienne des Corinthiens, il y a ceux qui se réclament de Paul, ceux qui se réclament d'Apollos ; il y a les Apôtres et il y a les autres : les Apôtres mis en spectacle, fous à cause du Christ, faibles, méprisés, qui ont faim et soif, mais qui bénissent, supportent avec patience, réconfortent... les autres : raisonnables dans le Christ, à l'honneur, forts – mais qui insultent, persécutent, calomnient les Apôtres !

Notre vie en société, en famille, en établissement scolaire... est marquée par ce genre d'oppositions, de conflits, d'incompréhensions. Certes, quand on dit « conflits », on pense souvent aux conflits avec « les autres » : parfois ces autres prennent figure dans nos esprits d'étrangers, de musulmans, de gitans, de « sans rien » qui agressent... dont on est persuadés qu'ils veulent notre place ou nos biens, ou nous imposer leurs manières d'être et de faire. Et la peur, l'imaginaire, peuvent prendre le dessus, à partir de faits réels sans doute, mais qui envahissent notre champ de vision, notre analyse des choses... et qui nous feraient presque penser à un « nous » uni opposé aux autres, ennemis ! Et il nous faut patiemment entretenir notre confiance, chercher à vivre la rencontre interpersonnelle qui dénoue souvent des enfermements, sans pour autant régler tous les problèmes qui demandent une conscience politique à travailler.

Mais ici, voilà que ces deux lectures nous rappellent que ces conflits se trouvent au sein même de la communauté des croyants : au sein du peuple juif – le peuple de Jésus ; au sein des communautés chrétiennes tout nouvellement constituées ! Et si on pousse jusqu'au bout, le conflit n'est pas seulement au sein des communautés mais bien au cœur de chacun d'entre nous : le conflit entre le bien que je voudrais faire et le mal que je fais, conflit en moi, conflit en vous !

Nous voilà donc avertis, en cette messe de rentrée. Peut-être rêve-t-on – et il est normal de le désirer – d'une année nouvelle qui sera tranquille et paisible, où les relations seront positives, où les bonnes résolutions seront mises en œuvre... oui, il faut y tendre, le désirer, le chercher, y mettre ses forces. Et en même temps, nous savons bien qu'il y aura encore des moments difficiles, des oppositions... parce que nous sommes des êtres humains ! Mais alors souvenons-nous : la position qui donne d'avancer, c'est d'être fous à cause du Christ, c'est-à-dire accepter intérieurement d'être faibles, dans le dénuement (de ne plus savoir quoi faire pour remporter le combat), dans la pénibilité du travail, dans la patience qui supporte, dans l'attitude de celui qui sans cesse réconforte au lieu de condamner et calomnier, de celui qui ne cesse de faire miséricorde.

Que choisissiez-vous, vous élèves, parents, professeurs, personnels de la maison... : d'être raisonnables dans le Christ, forts, à l'honneur, confiants en vous-mêmes, en vos recettes, en « ce

qu'il faut faire » ? Ou d'être fous à cause du Christ ? Et d'être libres alors, avec Lui, de reconnaître que le blé qui est là est déjà un don de Dieu avant d'être l'objet du sacrifice que l'on rend à Dieu ? Sur ce point d'ailleurs, tout à l'heure, je dirai sur les offrandes : « Tu es béni Seigneur, toi qui nous donnes ce pain, ce vin... ». Pain et vin qui deviendront Corps et Sang du Seigneur, nous ouvrant à recevoir nos vies et les pauvres qui s'y présentent comme des visages du Seigneur.

Quant à ces conflits, l'Évangile nous montre encore quelque chose : qui les Phariséens accusent-ils ?... Les disciples ! Et qui répond ?... Jésus ! Rappelez-vous ce que Jésus dit aux disciples en présence de la foule : « Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de ce que vous direz... l'Esprit de votre Père parlera en vous »¹. Si vous gardez l'attitude des « fous à cause du Christ », l'Esprit viendra à votre esprit ! Le Maître du sabbat sera avec vous !

Enfin, il y a une dernière chose dans ces lectures que je retiens encore ce matin et qui peut marquer notre année à tous : enfants, adolescents, jeunes, parents, enseignants, personnels de l'établissement. C'est la parole de Paul « As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? ». Notre vie est une vie qui nous est donnée. Et qui ne peut être vécue en vérité que reçue, dans un acte qui se déploie en reconnaissance : pour nous, croyants, reconnaissance tournée vers le Seigneur, auteur de tout don (de la vie, de la liberté, de la folie des apôtres...) – reconnaissance qui se tourne aussi vers les hommes et les femmes qui ont été acteurs de ce don que nous fait le Seigneur. Acteurs conscients ou non. Acteurs fidèles ou non.

Trop souvent, nous avons tendance à oublier de recevoir (et par là de reconnaître et de remercier en vérité !). Parce que nous voulons mettre la main sur. Garder à notre profit. Acquérir à la force de nos poignets. Mériter à cause de nos efforts. Et à ce moment l'autre, le parent – le professeur, le voisin etc. – devient un outil pour acquérir plutôt qu'un donneur qui me permet de m'émerveiller et de rendre grâce. Il y a alors chez nous un pan de notre personnalité qui s'affadit : le pan de la simplicité du merci, celui de l'ouverture à l'imprévu auquel ouvre ce qui est reçu par surprise, celui de l'étonnement qui permet de créer, d'entrer dans de nouvelles relations, de voir ce qui demeurait caché ; celui du don aussi parce que recevoir et remercier pousse à donner, à entrer dans cette danse du don.

Oui, je vous invite en ce début d'année à recevoir et à rendre grâce pour ce que vous recevez :

Enseignants, membres du personnel, acteurs de la pastorale :

- Recevez les jeunes vers lesquels vous êtes envoyés. Recevez-les pour ce qu'ils vous permettront, cette année, de découvrir, de faire de manière nouvelle, à travers leurs disponibilités comme leurs refus.
- Recevez les collègues avec lesquels vous allez travailler, ceux que vous connaissez et appréciez ou non, ceux que vous allez découvrir... sans chercher à les enfermer dans le déjà vu ou déjà fait ou le « ici, c'est comme ça » !
- Recevez les parents qui viendront à vous, pour entendre leurs attentes et contribuer à faire surgir leurs désirs profonds plutôt que leurs seules volontés propres.

¹ Cf. Mt 10, 17-20

Parents :

- Recevez vos enfants de manière nouvelle, à la hauteur de la vie qui se répand en eux, même si cela vous surprend, perturbe vos rêves pour eux.
- Recevez cet établissement et tout ce qui le constitue, tous ceux qui le font vivre, du personnel de service, de ménage, d'entretien, au chef d'établissement. Vous pensez avoir choisi cet établissement, et c'est vrai ! Mais maintenant, il vous faut le recevoir avec les surprises qu'il vous révèle, avec les invitations qu'il vous fait aussi à contribuer à sa vie et son animation. Beaucoup est possible ici – et je vous en remercie – grâce aux réponses d'un grand nombre de personnes qui servent à hauteur de leur disponibilité dans l'association responsable ou immobilière, dans la pastorale, dans des animations comme les Journées Missionnaires ou des propositions culturelles etc.

Et vous, élèves, de tous âges :

- Recevez la réussite comme les éventuels échecs. Une réussite qui est un don, un cadeau plus qu'un seul mérite !
- Recevez la vie qui est la vôtre et celle que vous préparez pour demain. Désirez-la et cherchez-la : qui voulez-vous servir demain ? vous seuls ? le monde entier qui attend la fraternité, la paix, la justice ? le Seigneur qui vous envoie dans des responsabilités économiques, politiques, culturelles ? Lui qui vous donne de créer pour le bien commun et pas pour votre gloriole ? Lui qui peut vous appeler à fonder une famille ou à vous donner à son service en Église comme religieux, religieuses, prêtres, jésuites peut-être ? Qui êtes-vous appelés à servir ? Quels appels au fond de vous entendez-vous et recevez-vous ? Une école jésuite n'est pas là simplement pour vous assurer de bons résultats, un bon classement pour faire de bonnes études... elle est là pour vous aider à entendre la voix de l'Esprit de Jésus qui habite vos cœurs : recevez-le !

Chers amis, à travers les joies et les peines de notre monde et de nous-mêmes, à travers la paix et les conflits qui se présentent et dont nous sommes aussi acteurs, à travers tout cela nous savons, nous croyons que nous recevons les promesses du Seigneur. Promesses déjà accomplies quand il transforme le pain et le vin en son corps et son sang pour nous par l'Eucharistie ; quand il transforme nos péchés en lieu de reconnaissance et de croissance par le pardon qu'il nous donne dans son sacrement. Que ces sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation soient régulièrement pour vous un lieu où vous puissiez recevoir les dons du Seigneur pour sa création. Qu'ils vous invitent à entrer vous-mêmes dans la dynamique du don sans compensation, sans attente de retour autre que ce dont le Seigneur seul vous comblera. Souvenez-vous qu'un don de Dieu, c'est donné pour être risqué, partagé et non pas pour être protégé ou gardé dans nos bonnes habitudes. Poursuivons alors ce mémorial du don de Jésus qui se reçoit du Père pour se livrer aux hommes que nous sommes. Et recevons-le en rendant grâce.

Jean-Yves Grenet,
Provincial des jésuites de France